

## FLANDRE

## « Le débat sera économique et social »

La Flandre célèbre sa fête nationale ce lundi.

Dans quel état d'esprit ? Rik Torfs, recteur de la KUL, livre son analyse.

● **Interview : Philippe LERUTH**

Les halles universitaires de Louvain sont fermées, mais le recteur, depuis 2013, de la KUL (*Katholieke Universiteit Leuven*) sort son énorme trousseau de clés, pour ouvrir toutes les portes qui mènent à son bureau. Rik Torfs, bientôt 60 ans, est pourtant plutôt braconnier que garde-chasse : son franc-parler dérange parfois (au début juin un tweet ironique de l'ancien sénateur CD&V sur la naissance du bébé panda à Pairi Daiza « *signe de renouveau économique pour la Wallonie* » a irrité le ministre PS wallon de l'Économie, Jean-Claude Marcourt), « *mais souvent, ensuite, ceux qui ne sont pas d'accord avec moi se ravisent, sourit-il. Et puis je ne critique que des personnes ou des institutions pour lesquelles j'ai de l'intérêt* ».

**Quel est l'état d'esprit de la Flandre, en ce 11 juillet 2016 ?**

Ses grandes interrogations sont

celles de l'Europe : la crainte d'une récession, et une quête identitaire, face aux attentats, à une religion et une culture qu'on ne connaît pas. Plus la volonté de sauver notre État social, qui doit être réformé.

**Le gouvernement flamand ne semble secoué d'aucun remous. Bénéficie-t-il d'un consensus social ?**

On sait la Flandre de centre-droit la Wallonie de centre-gauche. Ce qu'on perçoit moins, c'est l'écart croissant entre les cultures politiques flamande et wallonne : en Wallonie, on a encore un respect des élus. En Flandre on les interpelle constamment, mais le modèle fait consensus. Bizarrement, finalement les partis associés au gouvernement régional et au gouvernement fédéral se chamaillent plus au niveau fédéral qu'au niveau régional.

**Le communautaire est au frigo jusqu'en 2019, la revendication**

**flamande sera d'autant plus forte après les prochaines élections ?**

Moi, je souhaite le maintien du modèle belge : ce carrefour de deux cultures est unique en Europe. Le débat ne sera plus linguistique : le problème est réglé. Ou plutôt, le néerlandais et le français doivent maintenant se poser la question de leur place dans un concert international dominé par l'anglais. L'avenir la Sécurité sociale sera sur la table : elle peut rester unitaire, pourvu qu'on l'applique de manière identique des deux côtés de la frontière linguistique. Il faudra aussi un consensus minimal sur la sortie de crise : la montée du PTB et les grèves en Wallonie ont provoqué un mouvement de recul dans l'opinion flamande. D'ici à 2019, j'attends que le gouvernement actuel réussisse une mutation, qui permette de progresser dans cette direction. ■

## « La jeunesse flamande ne perçoit plus la solidarité des aînés »

**GÉNÉRATIONS** ♦ Le recteur de la KUL est en contact permanent avec les étudiants, « *nettement meilleurs qu'on le dit, souligne Rik Torfs, et très engagés : on a notamment d'excellents délégués des étudiants dans nos instances* ». Et, un peu comme la jeunesse britannique sur le vote du Brexit,

cette jeunesse flamande « *ne perçoit plus la solidarité de ses aînés, diagnostique le recteur. L'opposition à la hausse de l'âge de la pension, ou les revendications sur le maintien de mécanismes de prépension, par exemple, leur donnent l'impression que la génération des "babies boomers", qui n'a pas eu tellement*

*de difficultés dans la vie, veut leur transmettre la facture de son bien-être* ».

Ce sentiment ne se traduit pas par un engagement politique ou syndical, « *mais plutôt dans des mouvements sociétaux, dans la lutte contre le réchauffement climatique, ou dans le combat pour la durabilité* ».

**Phi. Le.**

## « La scission a été une chance »

Il y a un demi-siècle, les premiers « *Walen buiten* » annonçaient la transformation de la Belgi-

que et la scission, traumatisante à l'époque, de l'université catholique de Louvain. Aujourd'hui, l'UCL de Louvain-la-Neuve et la KUL collaborent mieux qu'à l'époque où elles n'étaient qu'une. Alors, scission inutile ? « *La question ne se pose pas,*

*puisque elle a eu lieu. Les dirigeants actuels des deux universités n'ont pas vécu cet épisode, et la collaboration s'est amplifiée, puisque UCL et KUL sont toutes deux en Brabant, et ont des projets pour Bruxelles : l'UCL y a son hôpital universitaire, et la KUL y dénombre déjà plus de*

*5 000 étudiants. Cette scission a finalement été une chance : elle nous a obligés à nous ouvrir au monde avant toutes les autres universités. C'est peut-être cela qui a permis le très bon classement, aujourd'hui, de la KUL dans les évaluations internationales.* » ■

**Phi. Le.**